L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine.

EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 24 NOVEMBRE, 1927

Onzième année, n° 5

ALLONS RÉVEILLER QUÉBEC

Déjà la vieille province-mère commence à ouvrir les yeux.

Longtemps elle a somnolé sur son propre ouvrage qui se faisait, avec la force de l'habitude, passablement bien, comme le tricot où les doigts de nos bonnes grand'mères continuent à faire courir les aiguilles lors même que leurs yeux sont à demi fermés.

Mais, depuis longtemps, Québec entr'ouvre les paupières et commence à examiner, d'un esprit encore un peu somnolent, ce que deviennent ses colonies.

Plus d'une fois, récemment, son coeur a ressenti de petits frissons à la voix de ceux de ses fils qui, dans l'Est, sont les plus éveillés et qui ne cessent de lui crier:

—Quand donc, ô mère, prendrez-vous soin de nos frères qui sont allés dans l'Ouest vous ouvrir des sentiers de gloire, des avenues de puissance? Quand donc,puisque vous avez essaimé jusqu'au-delà des Rocheuses, vous occuperez-vous de nourrir ces jeunes essaims? Quand donc, ô mère, prendrez-vous soin que vos ruches humaines ne laissent pas leur surplus s'évader au delà des frontières canadiennes pour aller enrichir le clos de votre puissant voisin du sud?

• • •

Mais rien ne vaudra, pour l'éveiller tout à fait, les voix nombreuses et variées de ses propres fils et petits-fils de l'Ouest.

Un correspondant nous écrit justement à ce sujet une lettre qui est à lire, et qu'on trouvera sous la rubrique "Tribune Libre." Elle nous semble pleine de sens.

Il est certain que si la province de Québec n'est pas mieux éveillée à notre égard, la faute en est à nous, d'abord, qui n'avons pas su lui dire pleinement la vérité, car, sans aucun doute, la vérité montrée tout entière ne saurait manquer de produire un sursaut qui chasserait loin d'elle la somnolence.

Il y a la question de la scission qui s'aggrave, de la fêlure qui s'accroît, de la fissure qui s'élargit entre la jeunesse canadienne de l'Ouest et leurs frères de l'Est, et qui n'est pas une chimère.

Il y a la question de l'immigration qui laisse noyer l'Ouest sous une marée cosmopolite de telle sorte qu'avant un quart de siècle l'électorat y sera en majorité celui des nouvelles races prolifiques. la plupart non catholiques, et ne sera plus canadien, ni français, ni anglais.

Et il y a bien d'autres questions, tout aussi graves, dont Québec ne semble guère s'occuper beaucoup jusqu'ici.

• • •

Il serait donc à désirer que nous ayons des "orateurs" **qui ne soient pas surtout des orateurs,** mais des **clairvoyants** et des "francs parleurs."

Il ne suffira pas de montrer que l'Alberta est une terre où l'on "fait de l'argent," un pays où, malgré quelques défaites, nous avons su occuper de solides positions; il faudra aussi indiquer franchement les dangers que l'apathie de la masse du peuple et des députés fédéraux de Québec nous fait courrir, et auxquels, s'ils le voulaient, il serait si facile de remédier.

Déjà M. Forke parle d'un projet de colonisation, aidée par des prêts, pour les enfants du Canada. Voilà ce que Québec devrait encourager, au lieu de laisser inonder l'Ouest par une marée de nouveaux venus, estimables soit, mais qui ne sont tout de même pas ses enfants.

Tout cela peut être dit sans aigreur, mais franchement. La meilleure manière d'aimer Québec, c'est de montrer tout ce qui peut diviser l'Est et l'Ouest et d'en chercher les remèdes.

• • •

Puisque c'est l'A.C.F.A. qui a charge de la **Survivance,** ne pourrait-elle pas satisfaire à ces besoins en choisissant, mettons deux délégués de ville, l'un qui présiderait au contingent du C.N.R., l'autre au contingent du C.P.R.; et au moins **deux délégués de la campagne** qui, mieux que ceux de la ville, après tout, représenteraient l'Alberta dans le Québec, puisque les neuf-dixièmes de nos Canadiens Albertains sont des cultivateurs.

Nous ignorons si la chose est possible. Nous croyons qu'on pourrait y arrriver avec un peu de bonne volonté et de coopération entre les cercles ruraux et l'Exécutif central. Mais nous sommes persuadé qu'un tel arrangement serait éminemment pratique.

Nos frères de l'Est, comme on peut le voir par la lettre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec adressée au Dr Amyot, que nous publions aujourd'hui, nous feront un accueil chaleureux et grandiose

C'est pourquoi nous devons nous en montrer dignes, leur parler non comme à des étrangers avec qui on est obligé de mesurer chaque parole, mais comme à des frères en qui l'on met sa confiance, parce que nous les aimons, et qu'ils nous aiment.

UN CAS PITOYABLE

Little-River, Vermont.—George Ravelin, vieillard de 85 ans, souffrant de la paralysie des membres inférieurs, gisait dans une maison sans feu ni lumière, où l'eau dégouttait des plafonds après le passage de l'inondation. Lorsque les zélateurs de la Croix Rouge le découvrirent le vieillard n'avait plus que huit patates pour se nourrir avec un fils, une fille et quatre petits enfants.

Ce sont des chercheurs de Waterbury, localité à laquelle la ferme des Ravelin appartient—qui découvrirent le cas désespéré de cette famille. Ce cas, disent-ils, est typique de celui d'un grand nombre de personnes dans les habitations rurales semées hors des villages depuis l'inondation.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Réunion de l'Exécutif

La prochaine réunion de l'Exécutif aura lieu le mercredi, 7 décembre. Combien de nos cercles y enverront leurs délégués?

• • •

On nous annonce de l'Est des réceptions chaleureuses pour les voyageurs de la Survivance. Nous désirerions que ceux qui se proposent de faire le voyage nous avertissent par lettre, téléphone ou autrement, afin que nous puissions préparer la liste des voyageurs. Quant à ceux qui ont l'intention de descendre dans la provincede Québec, et n'ont pas encore fait leurs réservations, qu'ils nous écrivent pour que nous les ajoutions à ceux qui sont déjà inscrits.

Les deux chemins de fer fournissent un train spécial avec tout le confort voulu et un personnel de langue française: aux intéressés de choisir la ligne qui leur plaira.

Je dois me plaindre de l'apathie de certains Cercles à répondre à nos demandes d'information. Je leur demandais, entre autres choses, de préparer une soirée, et de nous fournir une liste de leurs membres avec leur adresse. J'attends toujours car il ne m'est pas encore arrivé une seule réponse. L'activité doit se faire dans les Cercles comme dans l'exécutif, car nous ne pourrons rien accomplir sans la coopération des Cercles avec l'Exécutif. MM. les secrétaires. s'il vous plaît, donnez signe de vie et veuillez nous aider en autant qu'il est en votre pouvoir de le faire. De là viendront les résultats heureux que nous voulons tous voir s'accomplir.

C. E. GARIÉPY,
Sec.-gén.

LES MINEURS VONT MARCHER SUR LONDRES

Cardiff.—La mobilisation des mineurs sans travail qui doivent marcher sur Londres par l'ordre d'A. J. Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs se poursuit à Cardiff, pays de Galles. "C'est à Londres qu'est la racine de notre mal," a dit Cook aux mineurs Ceux-ci projettent d'avoir avec M. Baldwin une entrevue dans laquelle ils lui exposeront la situation lamentable "de ceux qui travaillent comme de ceux qui chôment au pays minier."

UN MORCEAU DE PAIN QUI FUT UTILE

Budapest.—Stefan Tinar, condamné à 18 ans de bagne pour meurtre, a pu s'évader grâce à une lime introduite dans un morceau de pain et avec laquelle il scia les barreaux de sa cellule. Il a retourné au gouverneur de la prison par colis postal sa tenue de prisonnier, accompagnant l'envoi d'une note dans laquelle il disait n'avoir plus besoin de ces frusques.

Ce qui intéresse les Albertains

A l'exposition d'hiver de Toronto, l'Alberta a remporté de magnifiques victoires. L'Université d'Edmonton surtout a gagné les rubans de plusieurs championnats du bétail, et même le grand championnat.

Décidément l'Alberta va finir par se classer le premier pays du monde pour le bétail, comme pour le grain.

• • •

Le poisson du lac Athabasca augmente, lui aussi, la renommée de notre province. Il est en grande demande aux Etats-Unis.

Cet automne la pêche a produit 860,000 livres de truites des lacs, 70,000 de poisson blanc, et quelque 5,000 livres de brochet.

• • •

L'Exposition du grain de semence aura lieu à Calgary du 17 au 20 janvier en même temps que la convention des Fermiers-Unis qui se tiendra très probablement aussi à Calgary.

• • •

Le Pool du Blé ouvre une agence à Londres. C'est M. D. L. Smith qui en sera le gérant.

• • •

La question de la clause des Ecoles Séparées d'Alberta est arrivée devant le Conseil Privé d'Angleterre qui la tient en suspens parce qu'il n'y a pas d'opposant à la décision des juges canadiens.

• • •

La Cie Révillon, qui a liquidé tout son commerce à Edmonton, voudrait s'installer à New York sur la 5e avenue au prix de $2,-500,000.

• • •

Les candidats pour la mairie d'Edmonton sont présentement MM. Bury, maire sortant et qui a le plus de chance d'être **réélu, D.** K. Knott, travailliste, J. Pfreim, et Jos A. Clarke.

• • •

Les débentures du Gouvernement d'Alberta, au chiffre de $1,-850,000 ont été acceptées par la Banque du Commerce qui offre 91.923, avec un rendement de 4.49. C'est un record qui ne fut atteint qu'une fois, et avant la guerre, en 1908.

• • •

Le congrès des municipalités s'est ouvert hier, mercredi, au Memorial Hall, à Edmonton. Plusieurs des résolutions qui y seront présentées ne manquent pas d'intérêt. Nous verrons lequelles seront acceptées.

LE NOMBRE DES MORTS EST DE 200

Burlington, Vermont.—Une dépêche reçue ici à Burlington confirme la mort du gouverneur S. Hollister Jackson et de deux cents autres personnes à Montpellier et Barre, par suite des inondations.

LE VOTE DES DÉLÉGUÉS DE QUÉBEC A LA CONVENTION

Winnipeg.—Voici comment les délégués de la province de Québec à la convention conservatrice de Winnipeg ont enregistré leurs votes pour l'élection du chef:

	1er scrutin	2e scrutin
Cahan	264	266
Bennett	33	77
Manion	71	37
Guthrie	9	3
Rogers	19	0
Drayton	3	0
Totaux	399	383

Comme la province disposait de 400 votes, il y a donc une voix qui ne s'est pas donnée au premier tour et 17 au deuxième tour

PIRATES CAPTURÉS

Hong-Kong, Chine.—On annonce qu'un sous-marin anglais a attaqué des pirates, ouvrant le feu à Bias-Bay, à 40 milles au nord d'ici à la suite de la capture par les pirates d'un vapeur côtier appartenant à la "China Merchants Steam Navigation Co."

Les pirates s'étaient emparés du vapeur "Irène" qui était parti de Shanghai pour Amoy, et avait emmené le vaisseau et l'équipage à Bias-Bay, leur quartier général. Le bâtiment de guerre anglais a capturé douze des pirates et les a ramenés ici, ainsi que les officiers et l'équipage de l'"Irène," délivrés.

L'"Irène" est restée à Bias-Bay sous la garde du bateau anglais.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR PERD LA VIE DANS L'INONDATION

Binghampton, N.-Y.—Un sans-fil mande que le lieutenant-gouverneur du Vermont, M. S.-A. Jackson, a perdu la vie dans l'inondation qui a englouti la ville de Montpellier.

Ce sans-fil est signé L.-J. Kelly, correspondant de la Presse Associée à Montpellier, et irradié par le poste WIBB, de Rutland. Vt.

Ce message ajoute que 9 personnes ont été noyées dans le voisinage de la ville de Barre.

MEME EN AVION

Londres. -- Les mesures prises par le premier Bratiano de Roumanie, pour empêcher le prince Carol de s'emparer du trône, sont des plus sévères d'après les rapports parvenus ici.

Les frontières n'ont jamais été aussi bien gardées. Toutes les communications télégraphiques et téléphoniques entre la Roumanie et les autres pays ont été supprimées sur ordre du gouvernement.

On dit que le premier Bratiano aurait même prévu autant qu'il est possible le cas où Carol essaieraient de passer la frontière roumaine en aéroplane.

L'élégant clocher qui surmonte l'église de Sherbrooke et que pourront admirer les voyageurs de la Survivance Française lors de leur passage dans cette dernière ville, en décembre prochain. (Cliché Canadien National)

GRANDE RÉCEPTION A QUÉBEC

(N.D.L.R.—Voici une lettre que nous communique le Dr Amyot, vice-président de l'A.C.F.A. et qui, tout gratuitement, s'est dévoné à organiser le Voyage de la Survivance Française.)

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC

Québec, le 15 novembre, 1927.

Dr J. E. Amyot,

Cher Monsieur,

Voici les détails de la réception que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec désire faire aux voyageurs de la Survivance française qui nous visiteront, mercredi le 21 décembre prochain.

Vous annoncez votre arrivée pour huit heures du matin, vous rendant d'abord à Ste-Anne de Beaupré. Nous supposons que votre retour s'effectuera dans la ville de Québec vers les deux heures de de l'après-midi.

Notre programme sera alors le suivant:

Réception à la gare centrale, si possible, par les membres de la St-Jean-Baptiste. Les voyageurs qui arriveraient plus à bonne heure de Ste-Anne voudront bien se rendre à cet endroit, à la même heure et se joindre aux autres excursionnistes. Des voitures seront mises à la disposition des visiteurs pour une randonnée à travers la ville, avec arrêt à la terrasse Frontenac, afin de leur permettre de jouir un instant des charmes de cette incomparable place de promenade.

Visite des édifices parlementaires et réception par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, l'hon. Pérodeau et les membres du Cabinet.

Visite à l'archevêché, présentation de la délégation à Sa Grandeur, Mgr R. M. Rouleau, archevêque de Québec, et discours par Sa Grandeur.

Réception à l'Université Laval par Mgr le Recteur Amédée Gosselin dans la grande salle des promotions, musique et chant par les élèves au séminaire et visite des incomparables musées de l'institution et du vieux séminaire.

Réception à l'Hôtel de Ville par Son Honneur le Maire Dr V. Martin et MM. les échevins. Discours de bienvenue par Son Honneur le Maire.

Visite de la Basilique de Québec, illumination et audition des nouvelles orgues.

A sept heures et demie, dîner de famille au Château Frontenac, offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Habit de rue.

Ordre des santés:

Bienvenue de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, le Président.

Le salut fraternel de la province de Québec, l'hon. Alexandre Taschereau, premier ministre;

Hommages du département de l'Instruction Publique, l'hon. C. Delage, surintendant

La femme canadienne de la plaine des épis dorés, M. L. A. Pouliot, C.R., vice-prés. de la Société.

La troisième puissance de l'Etat, la presse, le Commandeur Jules Dorion, adjoint de la Société St-Jean-Baptiste et directeur de L'Action Catholique.

A ces différentes réceptions, ainsi qu'au banquet, il est inutile de mentionner que nous souhaitons avoir le bonheur d'entendre des voix de l'Ouest canadien.

Voici le programme que nous nous proposons d'exécuter en votre honneur et nous espérons qu'ils vous conviendra.

J'ai l'honneur d'être, votre tout dévoué,

Ernest MOREAU, secrétaire.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

1er DIMANCHE DE L'AVENT

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre les nations seront dans la consternation, au bruit de la mer et des flots, les hommes séchant de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez vos têtes; car votre délivrance approche. Et il leur fit cette comparaison: Voyez le figuier et tous les arbres; dès qu'ils se sont mis à pousser, vous savez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

NAPOLÉON BOURASSA

On a célébré, récemment le centenaire de Napoléon Bourassa, l'auteur de **Jacques et Marie**, l'architecte et le peintre qui laissa chez nous, sur l'histoire littéraire et artistique d'il y a trois-quarts de siècle, une si profonde empreinte. Il était né le 21 octobre 1827. Tout jeune, il se préoccupa d'art et de lettres, et quand il devint le premier artiste de son temps, il n'avait fait que suivre ses inclinations naturelles, aidé par une volonté à toute épreuve, un courage que rien n'abat. Car sa vie fut une lutte continuelle, à une époque où le mauvais goût et l'apathie triomphaient, encore plus qu'aujourd'hui. Napoléon Bourassa fut bien connu à St-Hyacinthe; il y vécut huit ou dix ans, il y constrisit le couvent dominicain, celui qui existe toujours, et qui est, encore que bien des gens ne le soupçonnent pas, l'un des plus beaux monuments d'architecture de notre province. Il fut tour à tour, selon les circonstances, architecte, peintre, sculpteur, orateur, publiciste, romancier. Par dessus tout, il avait du goût, le sens de la mesure, l'horreur du ridicule et du laid. Il a travaillé toute sa vie à préparer le réveil spirituel des nôtres, en un temps où l'apathie intellectuelle n'avait d'égale que l'engourdissement politique.

(Le Courrier de St-Hyacinthe)

COMMENT MEURENT LES SAINTS

"Le 30 septembre se leva, a écrit Gaëtan Bernoville. L'aube trainait tristement sur un ciel gris. Thérèse qui aima tant les fêtes du soleil, tourna son regard mourant vers les nuées immobiles. "C'est l'agonie toute pure, soupira-t-elle, sans aucun mélange de consolation." Son corps n'en pouvait plus. L'air lui manquait malgré l'appel de ses poumons exténués. Mais son âme menaçait de pénétrer dans les régions de l'éternelle paix. Elle faisait plus qu'entendre **"le lointain murmure"** qui lui annonçait l'arrivée de son Christ. Elle était entourée d'une harmonie toute proche et continue. Elle restait fidèle à son serment de vaillance, les yeux fixés sur son crucifix et attendant l'heure, sans même désirer que fussent abrégés d'une seconde les souffrances dernières. Durant les trois derniers mois d'une agonie qu'elle trainait derrière elle, comme un sillon de gloire, elle ne cessa de désirer la souffrance et d'en exprimer, goutte à goutte, sur son âme à vif, l'amertume sacrée. Jusqu'au dernier moment, la douleur ne la quitta pas. En de brèves exclamations, elle demandait à ses soeurs des prières, encore des prières et elle exaltait la bonté de Dieu.

Après de longues heures désolées, le jour commença de décliner. Elle s'écria: "Ma mère, le calice est plein jusqu'au bord. Non, jamais je n'aurais cru qu'il fut possible de tant souffrir!"

Puis elle jeta à plusieurs reprises cette parole, comme un trait de feu: "Je ne me repens pas de m'être livrée à l'amour."

Vers cinq heures, tout à coup, sa figure se contracta, pâlit; ses traits se creusèrent; ses yeux se couvrirent de brume; une sueur froide la baigna; un tremblement agita son corps. La communauté fut appelée en hâte. La chambre, qu'envahissait le soir précoce, se peupla d'ombres agenouillées. Dans l'accablement de la lutte dernière, l'esprit de Thérèse resta lucide et son âme droite, comme une flamme. L'Angélus descendit des clochers. En entendant cette voix bénie des petits pays taciturnes, la Sainte, en qui survivait le cher souvenir de son enfance, attacha son regard à cette même statue de la Sainte Vierge qui, jadis, pour elle s'était animée... La nuit vint.

Comme l'agonie semblait se prolonger, la Prieure renvoya les religieuses. Vers 7 heures, Thérèse lui dit:

—Ma mère, n'est-ce pas l'agonie? Ne vais-je pas mourir?

—Oui, mon enfant, c'est l'agonie, mais Jésus veut peut-être la prolonger encore de quelques heures.

—Eh bien!.. allons.. allons.. Oh! je ne voudrais pas moins souffrir!

Soudain, un cri d'amour, le dernier. Brusquement, l'âme, portée au comble de la souffrance et du désir, fit sauter toutes les barrières:

"Oh! je l'aime... Mon Dieu, je vous aime."

Sur un appel précipité de la Prieure, la communauté fut alertée. De nouveau la chambre s'emplit d'ombres frémissantes et pressées.

A peine Thérèse avait-elle jeté son dernier cri que sa tête s'affaissa sur le côté, comme une fleur fauchée. Elle resta ainsi, tout un instant, telle qu'on la rêve dans sa douceur et sa grâce mélancoliques. Mais son âme de tonnerre, ayant à la fin des fins rencontré celui qu'elle aimait, d'une telle rencontre qu'il lui appartenait à jamais, elle eût un suprême réveil qui déchira les apparences et la fit réapparaître, nue comme la foudre. La tête de Thérèse qui semblait à jamais penchée, se redressa. Son teint redevint frais et rose; ses yeux s'ouvrirent et contemplèrent, droit devant eux, l'**Invisible** enfin possédé. Une soeur, bouleversée, approcha pour mieux voir l'un flambeau de sa face. Mais son regard ne se détourna pas. Il en fut ainsi le temps d'une prière d'enfant, puis, à jamais, ses yeux se fermèrent."

Ainsi meurent les saints.

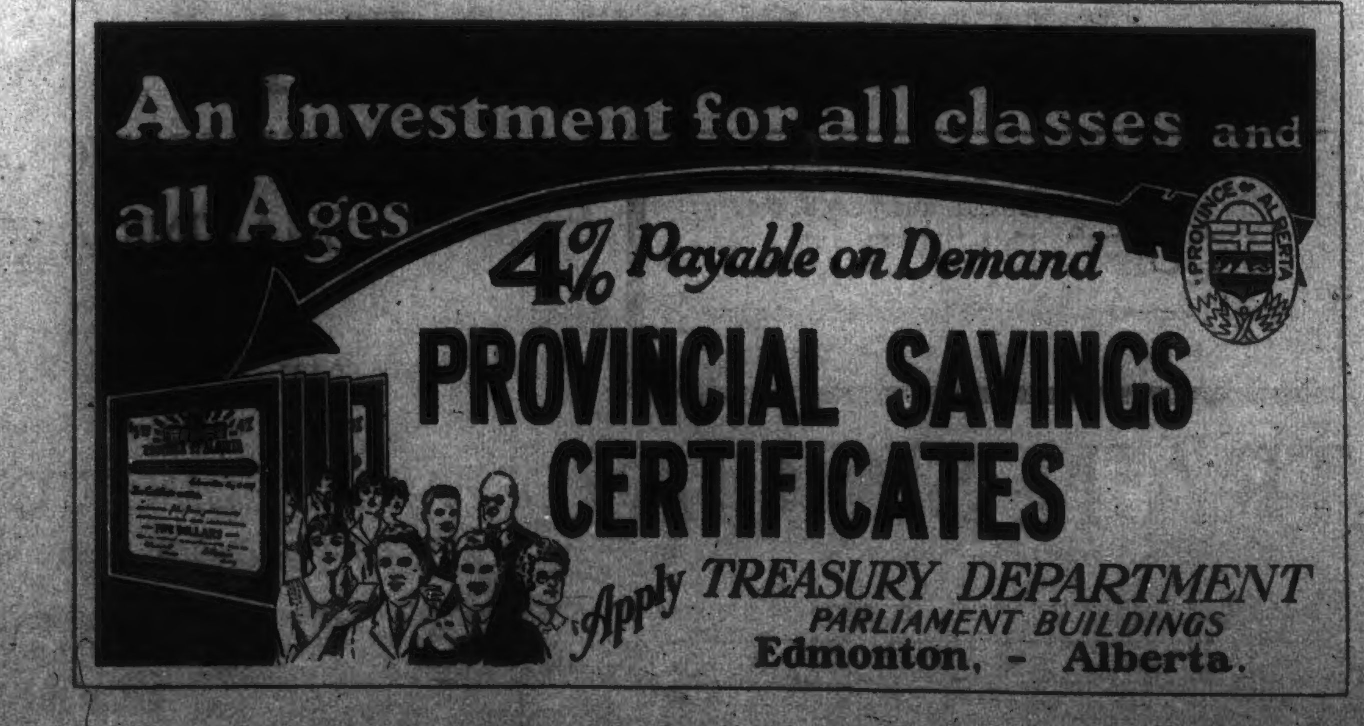
Ainsi mourut Thérèse de l'Enfant-Jésus.

LES AMES DU PURGATOIRE

Nous devons assister les âmes du purgatoire de nos prières et de nos bonnes oeuvres. La charité nous en fait un devoir à l'égard de tous les chrétiens qui sont nos frères. La justice l'exige à l'égard de nos parents; ils vous ont laissé leurs biens à condition que vous soulagiez leur âme. Cependant, vous n'avez pour eux aucune compassion, vous vous divertissez pendant qu'ils sont dans les flammes.

Nous pouvons soulager les âmes du purgatoire en faisant dire des messes, en communiant, en gagnant des indulgences, en priant pour elles. Elles ne peuvent pas se tirer elles-mêmes du lieu où elles souffrent, mais elles peuvent nous obtenir des grâces du ciel alors même qu'elles sont encore dans le purgatoire. Secourons-les et invoquons-les dans nos nécessités et nous éprouverons les effets de leur pouvoir et de leur reconnaissance.

(Suite page 3)



Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

LES AMES DU PURGATOIRE

(Suite de la 2e page)

Si nous secourons les âmes du purgatoire, Dieu permettra qu'on fasse de même pour nous après notre mort. Ne nous fions pas, cependant, aux vivants; faisons pendant notre vie tout le bien que nous pouvons faire pour expier les peines dues à nos péchés. Les aumônes, les pénitences, les bonnes œuvres que nous ferons abrégerons notre purgatoire. Ne comptons pas sur nos héritiers; peut-être nous oublieront-ils dès qu'ils jouiront de nos biens.

Amassons des trésors d'expiation qui serviront à nous tirer du purgatoire le plus tôt possible après notre mort.

CENSOR.

JOURNALISTE UN DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

Ça été un bonheur pour tous les journalistes catholiques d'apprendre de la bouche même de S. E. le nouveau Délégué Apostolique, l'affection particulière qu'il porte à la bonne presse. Cette affection s'est exprimée en Egypte, par la fondation du journal catholique: **"Le Réveil"**; elle s'exprime par ici, par des paroles de particulière bienveillance.

Voici, en partie, ce qu'en substance lui fait dire le **Patriote de l'Ouest** qui a eu l'honneur de la visite de Mgr Cassulo:

"Je suis heureux de le faire remarquer, afin que l'on sache bien que, pour le Délégué, le journal catholique est une oeuvre capitale, C'est une oeuvre nécessaire et recommandée par les Papes. En m'envoyant en Canada, le Souverain Pontife m'a dit: **"Ayez surtout à coeur la presse catholique."** Le journal est l'arme des temps modernes, et l'Eglise peut compter sur lui comme son bras droit."

"Tel est le message que je vous apporte de la part du Très Saint-Père. En effet, parmi tous les moyens d'apostolat auprès des foules, le journal tient sans contredit la première place. La presse catholique fait connaître le catholicisme, la presse catholique nous rend conscients de notre force, c'est elle qui crée l'harmonie entre les races. La presse catholique pose les principes catholiques, elle est injustement envers les attaques injustes, les calomnies, les sophismes. Elle combat certes et vigoureusement, mais toujours avec noblesse, avec le gant dans la main. Sans elle, les autres oeuvres ont bien de la peine à se tenir debout: elle leur sert de base, d'armature, d'égide.

"Savez-vous que j'ai un faible pour les journaux catholiques. Je passe beaucoup de temps à les lire. Je marque au crayon certains articles, certains passages qui me plaisent davantage. J'ai pitié des journalistes, car peu comprennent leur ingrate tâche on prend leur journal, on regarde les titres et on le jette de côté sans se soucier du travail qu'il a coûté. Pour ma part, je veux traiter avec plus de soins ce sur quoi le journaliste a peiné et où il a mis le meilleur de son intelligence et de son coeur."

* * *

Aux journalistes catholiques canadiens maintenant de se montrer toujours dignes d'une telle estime.

(Le Messager)

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

La réunion mensuelle de mardi, 15 courant, réunissait un grand nombre de jeunes filles.

Parmi les projets suggérés il fut décidé de faire une râfle et d'organiser un thé dans les premiers jours de décembre afin de prélever des fonds pour les oeuvres charitables à l'occasion de la fête de Noël.

Mlle Gertrude Baril présenta ensuite Mme Petitclerc qui donna une conférence sur "Les Aveugles." Dans un style agréable et une forme littéraire impeccable, Mme Petitclerc décrivit le triste sort des aveugles et parla des différentes causes qui provoquent la cécité.

Mme Gertrude Baril en remerciant la sympathique conférencière fit allusion à la bienveillance et à l'encouragement qu'en toute occasion Mme Petitclerc témoigne aux Bonnes Amies.

La présidente remercia également toutes les dames présentes.

• • •

Une joyeuse bande de Bonnes Amies s'acheminait dimanche soir, à pas de loup vers la demeure de Madame Alex Bernier pour fêter Laura à l'avant-veille de son mariage.

Quand le tumulte de l'arrivée fut apaisé et que les souhaits furent échangés, un gentil programme musical fut improvisé auquel prirent part Mlles Bérengère Mercier, Gertrude Baril, Annette Pepin, Bernadette Lemieux, Litta Martin et Rita Lemieux.

Ensuite Mlle Gertrude Baril présenta à la future mariée, au nom du Cercle, une jolie corbeille d'argent. Mlle Laura Bernier remercia avec un charmant à propos.

Un bon goûter termina cette agréable soirée.

Etaient présentes:

Mmes A. Bernier, Girard, Paradis, Perras, Bellehumeur et Goyette, Mlles Gertrude Baril, Cécile Brissette, Litta Martin, Médora Sylvestre, Annette Pepin, Julie Toupin, Gisella d'Appolonia, Régina Vendette, Madeleine Jenvrin, Clémentine Poitras, Emma Turgeon, E. Lévesque, Marguerite Daigneault, Bérengère Mercier, Lucette Giroux, Marie Lemieux, Bernadette Lemieux, Jeanne Patenaude, Aline Joncas, Blanche Bernier, Yvonne Bernier, Germaine Girouard, Jeanne Tessier, Laura Trottier, Noelia Girard, Thérèse Bernard, Rita Lemieux, Alice Lemieux, Albertine Babeau et Agnès Trottier.

• • •

Le mariage de Mlle Laura Bernier avec M. Tellier, de Morinville, a eu lieu mardi matin en l'église de St Edmond.

Laura Bernier faisait partie de l'exécutif du cercle des Bonnes Amies et était un membre actif et dévoué.

• • •

Mlle Graziella Tessier est encore souffrante. Les Bonnes Amies souhaitent qu'elle se rétablisse au plus tôt.

• • •

Mlle Marguerite Toupin est en ce moment à l'hôpital devant subir une légère opération.

• • •

Mlle A. Couturier a transféré ses pénates à Bonnyville où sa famille vient de s'établir. Les voeux des Bonnes Amies l'accompagnent.

• • •

Le 4 décembre les Bonnes Amies donneront un thé au Club La-Vérendrye pour les oeuvres de charité du temps de Noël.

Il y a en circulation en ce moment des billets pour la râfle d'une lampe électrique dont le tirage aura lieu le jour du thé.

Plusieurs requêtes ont été faites aux Bonnes Amies en faveur de familles pauvres. Aussi comptent-elles sur la générosité de tous leurs amis.

N'oublions pas le Noël des petits enfants!

Immaculée Conception

Fête de Ste Catherine, 27 nov.

Nous aurons comme les années passées la célébration de la **fête de Ste Catherine,** dimanche 27 novembre, dans notre salle paroissiale, à 8 hrs. Jeu de cartes, distribution de la tire de Ste Catherine, séance. Entrée 25 sous.

Dans l'après-midi, **à 3 hrs, il y** aura fête pour les enfants, entrée: 10 sous.

A l'assemblée du cercle local de l'A.C.F.A., de l'Immaculée Conception, dimanche passé, M. Léo Maurice a été nommé secrétaire du cercle

Collège des Jésuites

Sur la patinoire

Le soir du 31 octobre, il se passait un événement important dans la salle et la cour de récréation. Les boyaux d'arrosage, qui s'ennuyaient dans la cave depuis le printemps, faisaient leur glorieuse rentrée. On les allongeait, on éprouvait leur résistance, on les examinait et on leur reconnaissait une parfaite capacité: cinq **soixante!**

Les professionnels de l'arrosage mettaient leur costume officiel et entraient en fonctions.

Le lendemain, aux fenêtres du dortoir, de l'étude, du réfectoire, des yeux curieux examinèrent la patinoire et constatèrent avec plaisir que la glace avait pris. Ce n'était pas encore l'**Arena**.. mais on pouvait patiner. C'est tout ce que voulaient les écoliers. Plus d'un patin perdit sa coupe sur les bosses de terre qui se montraient à travers la glace, mais la journée fut bonne: on avait patiné.

Les jours suivants, la glace se perfectionna. Le 10 novembre, la patinoire était en bon état. Il était temps de former des équipes de gouret. On organisa d'abord le premier club, qui se compose des joueurs suivants:

But: Armand Lépine; défenses: Charles Clément, Félix Branger; avant: Charles Lefebvre, capitaine; Lucien Maynard, Laurier Payment; substituts: Richard Miquelon, Ernest Leclaire, Ernest Beaulne, Lucien Hétu.

On formera bientôt quatre équipes de **Seniors,** cinq de **Juniors,** cinq de **Juvéniles,** six de **Pygmées.** On peut s'attendre à des combats homériques.

Pour s'entraîner, la première équipe s'est mesurée avec les professeurs, anciennes étoiles sportives un peu pâlies, mais non encore éteintes.

Pendant que les équipes de gouret s'organisaient, de jeunes soldats à l'esprit batailleur bâtissaient un fort et jouaient à la guerre. Mais avant que ce jeu ne peuplât l'infirmerie, le prudent surveillant fit raser le fort.

• • •

Nous avons reçu la visite de M. le curé Chartrand, de Brosseau.

Le R. P. Jean a prêché une retraite à Midnapore, la semaine dernière.

Le R. P. Ivan d'Orsonnens, recteur, est allé à Wainwright, à l'occasion des Quarante-Heures.

On prépare activement la séance du 13 décembre. On jouera le **Voyage des Berlurons.** La séance aura lieu dans la salle du collège. Les billets se vendent 50 sous.

St-Edmond

CALDER

La partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne fut un véritable succès. Les prix furent gagnés par les suivants:

Chez les dames—1er, Mlle Y. Trottier; 2e,—Mlle J. Morin; de consolation—Mme L. Girard.

Chez les Messieurs: 1er — M. Bellerive; 2e—M. A. Pepin; de consolation, M. Houle.

Le prix d'entrée fut gagné par M. U. Patenaude.

Un prix spécial offert par M. Louis Trudel fut gagné par Mlle Y. Trottier.

Le concert fut très intéressant. Y prirent part: M. et Mlle Taillefer, M. L. Hétu, M. Fouquette, Kathleen et William Urzick, et l'orchestre du Collège des Jésuites.

Merci au dames organisatrices ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette partie de cartes.

Il a été décidé d'offrir un prix spécial à la personne obtenant le plus grand nombre de points au whist durant la saison des parties de cartes à Calder, c'est-à-dire d'ici au mois d'Avril. Venez donc, vous avez tous une chance de gagner ce prix.

N'oubliez pas le carnaval qui aura lieu le 3 et 4 décembre. Il y aura des jeux pour tous et nous vous promettons que vous vous amuserez bien. Vous pourrez vous procurer vos cadeaux de Noël à très bon marché. On jouera au "Bingo." Venez et vous ne serez pas déçus.

• • •

Deux mariages ont eu lieu ces jours-ci qui ont apporté un souffle de fête dans bien des familles canadiennes d'Edmonton et des environs.

D'abord, c'était le 22 novembre, Mlle Laura Bernier qui unissait son sort à celui de M. Maurice Tellier, de Morinville.

Le lendemain, 23 novembre, les parents et amis retrouvaient une nouvelle fête, à Morinville, cette fois, lorsque M. Joseph Tellier épousait Mlle Yvonne Meunier.

Décidément notre jeunesse canadienne continue, ici dans l'Ouest, les bonnes traditions de nos pères du vieux Québec.

Bravo la jeunesse, aimez-vous, mariez-vous et... continuez de vous aimer entre époux toute votre vie. C'est là meilleure des joies humaines.

UNE SURPRISE

Lundi, le 14, eut lieu une soirée de surprise (shower) donnée par les amies de Mlle Laura Bernier dont le mariage eut lieu mardi dernier. Un grand nombre de cadeaux lui ont été offerts et une courte adresse fut lue par Mlle Laura Trottier.

Les invités étaient: M. et Mme Perras, M. et Mme Lortie, M. et Mme Zicker, M. et Mme Trottier, M. et Mme Chénier, M. et Mme Paradis, M. et Mme Bernier, M. et Mme Belhumeur, Mme Curiale, Mme Goyette, M. et Mme H. S. Trottier, M. et Mme Bonin, M. et Mme W. Bonin, M. et Mme B. Morin, M. et Mme E. Côté, M. et Mme Pelletier, M. et Mme Barbeau. Mlles Laura Bernier, Agnès et Alice Trottier, Albertine Barbeau, Gracia Lortie, Marie Pirot, Joséphine Morin, Gracia Trépanier, Jeanne Patenaude, Marguerite Girouard, Katie d'Appolonia, Alice Cyr, Laura Trottier, Diana Zicher, Marie-Anne Pelletier, Andrée Noulet, Phyllis Goodman, Eva Braham, Ella Johnson, Marie Dostaler, Juliette et Annette Guénette, Marie-Louise Montpellier; MM. Maurice Tellier, Louis Simon, Rosaire Sabourin, Henri Bénion, Albert Pepin, Uldège et Roland Patenaude, Johnny et Leo Girouard, Gérard Baril, Roméo Lamoureux, Paul Rhéaume, Antonin Trépanier, Marcel Henri et Albert Pirot, Albert et Philippe Morin, Ernest Lortie, Harry Alsop, Antonio d'Appolonia, Frank et William Donnelly, T. Houg, Hector Pellètier et Henri Guénette.

Un bon moyen de réussir c'est d'aider aux autres à prospérer, car un voisin prospère contribuera plus à votre succès qu'un voisin dans la dèche.

NOUVELLES RÉGIONALES

Wakaw Sask

Le Sanctuaire National de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Je reviens d'un petit pèlerinage à ce lieu béni et je suis si heureux de tout ce que j'y ai vu et entendu que je ne puis m'empêcher d'en faire part au lecteur de ce périodique. Comme aucun concours spécial, nulle fête publique ou excursion d'ordre général n'y avait attiré de foule extraordinaire, les lignes que je voudrais consacrer à ma visite à ce sanctuaire, national pour plus d'une raison, n'auront pas à s'occuper d'aucune démonstration plus ou moins bruyante. Je ne m'en aperçus pas moins que les charmes de la petite sainte qu'on y vénère, la puissance de son intercession près de Dieu, suffisent déjà pour amener à son autel quelques pèlerins isolés, ce qui, à mon sens, ne vaut pas moins que des rassemblements plus imposants!

Le silence, sinon la solitude, qui entourait son sanctuaire ne me permit que mieux d'inspecter à mon aise cette retraite occidentale de la grande Thaumaturge du XXe siècle et de constater les progrès qui s'y étaient produits depuis la dernière visite que j'y avais faite.

Il va sans dire qu'en attendant les fonds nécessaires à sa construction, son sous-sol ou sous-bassement, peut seul accommoder les pèlerins. Rappelons pour mémoire qu'il n'a pas moins de 155 pieds de longueur sur 55 dans sa moindre largeur. Mais il convient d'ajouter que, grâce à la générosité des clients de Ste Thérèse, ce commencement d'édifice est déjà presque tout payé. Que dis-je? De précieux accessoires du culte y forment même comme l'embryon de ce que les vieilles cathédrales d'Europe sont fières de montrer comme leur "trésor." Mentionnons un immense ciboire d'or qui ne doit pas coûter moins de $500.00. Malgré ses dimensions plutôt extraordinaires, il n'est pas pas trop grand les jours de grande affluence. Nous avons ensuite un magnifique ostensoir d'or, garni de pierres précieuses et de brillants, le tout produit des objets et joyaux offerts par les dévôts serviteurs de la petite sainte qui trône en ce lieu. Cet ostensoir est estimé à pas moins de $3,000.00. Quant aux articles d'argent envoyés par les mêmes fidèles amis de la Vierge de Lisieux, ils ont été convertis en un encensoir avec sa navette, qui a une valeur monétaire d'au moins $65.00. Et nous faisons remarquer à tous les amis du sanctuaire que Monsieur le directeur reçoit avec reconnaissance tous les objets d'or et d'argent qu'on veut bien lui adresser et dont il se servira à la confection d'autres vases sacrés pour les fins du culte.

Quelqu'un demandera peut-être "Ut quid perditio ista?" Pourquoi ce gaspillage, cette inutile prodigalité? Ces objets auraient pu être vendus cher et le prix en être donné aux pauvres." D'autres en dirent autant dans une circonstance analogue (cf. Matth. XXVI, 8, 9) il y a près de 1900 ans; mais le maître que la Madeleine voulait honorer, se hâta de les désapprouver. "Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours," leur fit-il remarquer ajoutant de son ton le plus solennel: "En vérité je vous le dis, partout où cet évangile sera prêché dans le monde entier, on rappellera pour la glorifier ce qu'elle a fait." (Ibid., Ibid., 13).

Précieux encouragements, certes, stimulant incomparable pour tous les chrétiens, surtout pour les clients de Ste-Thérèse qui eut un moment dans son monastère comme la garde du St Sacrement, avec le soin de tout ce qui s'y rapporte, pour faire leur possible en vue de hâter l'érection de sa demeure sur la terre, qui sera en même temps celle de l'une de ses plus grandes servantes. La prodigalité de Madeleine fut louée par Notre-Seigneur; à combien plus forte raison sera récompensée la générosité de ceux qui leur élèveront un abri commun, au Maître et à la servante?

(Suite page 5)

NOUVELLES RÉGIONALES

Wakaw, Sask.

(Suite de la 4ème page)

M. l'abbé Narcisse Burrell, directeur du pèlerinage, reçoit tous les jours avec un égal plaisir l'obole de la veuve et le denier du riche. Et l'une et l'autre ne manquent pas de lui arriver.

Il n'y a pas dans tout l'Ouest un prêtre avec un courrier comparable au sien. En plus des offrandes qu'il reçoit pour le futur sanctuaire, sa correspondance consiste surtout en des demandes de faveurs d'ordre matériel asusi bien que spirituel et des remerciements pour celle dont la Ste Carmélite s'est fait la dispensatrice.

Car la chère petite sainte, ainsi qu'aime à l'appeler celui qui lui doit son sacerdoce avec sa délivrance d'un mal aussi terribie que tenace, fait réellement des merveilles dans ce soin privilégié de la Saskatchewan. En veut-on une preuve?

Les murs contigus à la chapelle où l'on garde ses reliques sont garnis de six plaques ou ex-voto, attestant la puissance de son intervention dans les difficultés de ses protégés. Or l'abbé Burrell en a en ce moment vingt six qui attendent qu'on les y accole à leur tour. Cette seule circonstance devrait suffire à donner une idée de la véritable pluie de roses qu'elle laisse tomber du ciel sur ceux qui l'invoquent, ou la font invoquer, à Wakaw. Une bonne manière de contribuer à l'érection de son temple dans cette localité, serait d'y commander livres de prières, chapelets et statues. Ainsi, on serait sûr surtout dans le dernier cas, d'avoir quelque chose de ressemblant, parce que venant du Carmel de Lisieux, au lieu de ces statues quelconques comme on en voit trop surgir un peu partout, qui n'ont guère que le costume de commun avec elle.

Un autre point que je voudrais mettre en relief est le point que le curé et directeur du pèlerinage tient constamment son presbytère à la disposition des curés qui y amènent leurs paroissiens ou simplement qui y viennent seuls sans pèlerins. Enfin, ce même digne prêtre recevra, et traitera toujours avec la plus scrupuleuse attention toute demande de Canadiens qui désireraient venir s'établir dans les limites de sa paroisse, c'est-à-dire presque à l'ombre du sanctuaire de la petite fleur de Jésus. Cette paroisse n'est pas française, mais il s'y trouve déjà un bon noyau de gens de cette langue qu'il désirerait voir grossir.

Son maire, l'excellent M. Baribeau, est lui-même aussi canadien français de coeur que son nom l'est en apparence. Son territoire contient quelques terres d'étrangers à vendre, et aucun des nôtres ne pourrait se repentir d'en avoir acquis pour sa famille avant qu'il ne soit trop tard. Wakaw était autrefois comme l'enfer de la Saskatchewan; c'en est aujourd'hui le ciel, ou peu s'en faut: quel bonheur de pouvoir se fixer dans un si bon voisinage! En dépit de son nom, le curé lui-même est tout aussi français qu'anglais, et si son père s'appelait Burrell, sa mère, bonne Acadienne du nom de Vigneault, le fit baptiser sous le patronage de saint Narcisse.

A. G. MORICE, O.M.I.
Winnipeg, Man., oct. 1927

Legal

Trois mariages en 7 jours dans la même maison et dans la même famille, cela ne se rencontre pas souvent. C'est cependant ce qui est arrivé chez M. et Mme Ludger Montpetit de cette paroisse. Le mardi 15 de ce mois ils mariaient leurs deux jumeaux, Hervé et Georges, et le lundi suivant 21, c'était le tour de leur fille Juliette. Hervé fut marié à Legal même, alors qu'il épousait une jeune fille de la paroisse, Mlle Yvonne Ouellette, fille de M. et Mme Joseph Ouellette. Georges fut marié à Morinville le même jour que son frère jumeau, la jeune fille qu'il épousait étant de la paroisse voisine, Mlle Marie Caouette, fille de M. et Mme Alexandre Caouette. La cérémonie du mariage d'Hervé à Legal fut très imposante. Elle eut lieu à 8 h. 30, afin de donner le temps de se rendre à Morinville pour le mariage de Georges, qui devait avoir lieu à 10 h. 30. L'union fut bénie par M. le curé H. Goutier en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Pendant la messe, Mme Dominique Montpetit, tante du marié, fit entendre de mélodieux et touchants cantiques. M. Ludger Montpetit accompagnait son fils Hervé et M. Joseph Ouellette assistait sa fille Yvonne. Georges et sa future épouse servaient de garçon et de fille d'honneur. Après la cérémonie de Morinville une suite de vingt-six automobiles emportaient les mariés, parents et invités vers Edmonton, où un somptueux dîner leur fut servi dans la grande salle des banquets à l'hôtel Corona. Tous étaient de retour à Legal dans la soirée, où une veillée de famille avait été organisée chez Eugène Perras. Somme toute, ce fut une excellente journée. Il y manquait cependant la présence de M. l'abbé J. A. Normandeau, actuellement curé d'Aubigny, Manitoba. Des circonstances que nous ne connaissons pas ont dû l'empêcher de faire le voyage. C'eût été beau s'il avait pu venir pour bénir le mariage de ses neveux.

Le lundi suivant, 21, c'était le mariage de Mlle Juliette Montpetit. La cérémonie eut lieu à 10 h. 30, en présence, encore une fois, d'une nombreuse assistance, que e froid, pourtant intense, qui sévissait depuis la veille, n'avait pas empêchée de se rendre à l'église. Mlle Montpetit épousait un jeune homme d'une des meilleures familles de la paroisse St-Pierre de Villeneuve, Albert Lema, fils de M. et Mme Emile Lema, arrivés de Belgique dans l'Ouest depuis environ trente années. L'union fut bénie par M. le curé H. Goutier, et les pères respectifs du marié et de la mariée servaient de témoins. Les chants de la messe furent très beaux, mais nous tenons à mentionner spécialement les pieux cantiques de M. Louis Normandeau et de Mme Dominique Montpetit. Après la messe, les invités se rendirent chez les parents de la mariée, où un dîner de famille les attendait.

A M. et Mme Albert Lema, à M. et Mme Hervé Montpetit, à M. et Mme Georges Montpetit, nos plus sincères félicitations et meilleurs voeux de bonheur et prospérité.

Le même mardi 15 courant, à 10 heures, eut lieu le mariage de Louis Rondeau de la paroisse de St-Charles, avec Mlle Yvonne Bourgeois de cette paroisse. M. Joseph Rondeau accompagnait son fils, et M. Bourgeois sa fille. Willie Rondeau et Lucille Bourgeois assistaient comme garçon et fille d'honneur. Le mariage fut bénit par M. le curé H. Goutier, et ce fut M. l'abbé Mallet, curé de Vimy, qui célébra la messe nuptiale. De beaux cantiques appropriés furent chantés par Mme Louis Tremblay et M. Arsène Therrien. M. et Mme Louis Rondeau comptent se rendre prochainement à Falher, où ils ont l'intention de s'installer sur des terres. Que nos meilleures voeux les accompagnent.

Sont partis dans l'Est, pour ne revenir qu'après les Fêtes, MM. Wallestoun Mercier, Edouard Mercier et Georges Leduc. D'autres s'attendent à partir prochainement, mais ils ne seront pas prêts avant le mois prochain. Ils feront donc le voyage avec l'excursion de la Survivance. Dans l'Est, également, Mme Médard Léger, qui nous a quittés il y a quelques jours déjà pour une visite de trois mois dans sa famille et son village natal.

Le bébé de M. et Mme Pantaléon Desrosiers a été emmené à l'hôpital pour un commencement d'érysipèle. Mais il n'y est resté que quelques jours, le mal ayant été enrayé de suite.

Paul Boisvert, 17 ans, le plus jeune fils de Dame Veuve Boisvert du village, a eu les pieds si fortement gelés dans une expédition de chasse, que l'amputation est à craindre. Son frère Alexandre l'a de suite conduit à Edmonton et confié aux soins du Dr Boulanger. Le pauvre jeune homme s'était perdu toute une nuit dans les bois de Shoal Creek et ne se retrouva que le lendemain midi, mais c'était trop tard. Espérons que les bons soins dont il est entouré à l'hôpital de la Miséricorde, éviteront une opération qui le rendrait infirme pour le reste de ses jours. Sincères sympathies.

M. le curé a commencé sa visite de la paroisse, mais il est continuellement arrêté par la célébrations de mariages, dont sept en deux semaines. C'est une vraie épidémie. Tant mieux quand même. L'avent est prochain, et il y a rumeur que cela recommencera après Noël. C'est de bon augure. St-Emile de Legal va de l'avant.

Correspondant.

• • •

M. et Mme Omer Croteau, de Wainwright, Alta., étaient de passage chez leur frère, Robert Croteau.

Morinville

Catéchisme—A l'école Tellier, 100%: Imelda Meunier, Emilia Dupuis, Jean-Baptiste Dupuis, Margaret Sheehan, Edmond Meunier.

M. Télesphore Meunier, un de nos plus respectables vieillards, doit faire le voyage de la Liaison Française avec sa nièce, Mlle Rosa Meunier.

Au Couvent—une touchante cérémonie eut lieu le 21, fête de la Présentation de la Sainte-Vierge, lorsque les religieuses renouvelèrent leurs voeux. Le lendemain, on fêta et chanta les gloires de Sainte Cécile.

Au Village—Plusieurs familles de la campagne viennent y demeurer, tout en gardant leurs terres où elles installent des familles catholiques. C'est que l'on prospère à Morinville.

Correspondant.

Villeneuve

Depuis notre retraite de la Toussaint, notre paroisse s'est augmentée de plusieurs jeunes familles toutes des mieux assorties et de beaux mariages ont tout rajeuni.

M. Léo Bérubé avait donné l'exemple dès l'été, et ces jours derniers c'était M. Lauréat Delisle qui épousait Mlle Eugénie Ouellette, de St-Albert. Mardi dernier, M. Firmin Bodey unissait son sort à Mlle Nora Borlé, notre petite organiste, dans leur église pleine de fleurs et de lumières; tandis que M. Albert Lema s'en allait chercher à St-Emile Mlle Juliette Montpetit, fille de M. Ludger et nièce de M. l'abbé Normandeau.

A part le temps plutôt froid tout s'est passé pour le mieux, mais si les Avents n'étaient pas venus si tôt, nous en aurions vu bien d'autres. Ce n'est donc que remis. En attendant les anciens sont heureux et fiers et tout le monde est content.

Correspondant.

Falher Alta

Le dimanche 13 novembre a eu lieu la première de nos soirées paroissiales de l'hiver. En dépit de la température qui fait sentir des rigueurs peu ordinaires pour la saison, l'assistance était très nombreuse. Le programme il est vrai était alléchant et nul n'a été déçu. M. Léo Lavoie, du Lac La Biche, en visite chez ses parents à Falher où d'ailleurs il est bien connu, en quinze jours a organisé une séance qui a eu plein succès autant par le jeu savant des acteurs que par la franche gaieté de l'assistance.

D'abord une première pièce, "Comment on reçoit les gens à l'hôtel du N° Trois" interprétée par MM. Léo Lavoie, Oliva Aubin, Roland Giroux et Albert Lavoie, de Falher.

Comme entr'acte a été tiré le prix d'entrée gagné par M. Laurier Maisonneuve, de Donnelly, puis le prix d'une tombola, consistant en un cheval gracieusement

(Suite page 8)

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada" —

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.23
No. 2 Nord	1.14
No. 3 Nord	1.02
No. 4	.90
No. 5	.78
No. 6	.71
Fourrage	.61
AVOINE—	
No. 2 C.W.	.45
No. 3 C.W.	.40
ORGE—	
No. 3 C.W.	.60
No. 4 C.W.	.56
Fourrage	.53

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.48

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.44
BÉTAIL—	
De choix	6.00 à 7.00
Qualité bonne	5.00 à 6.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	8.50
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 11.00
Autres	4.50 à 7.00
PATATES	.65

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.30
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.40
Première qualité	.37
Deuxième qualité	.32

C'EST LE TEMPS D'ENGRAISSER LES DINDONS

Le dindon apparaitra bientôt sur la table de la famille, et ceux qui élèvent ces oiseaux devront songer sans tarder aux moyens de les engraisser.

Il n'est pas nécessaire, pour engraisser les dindons, de les tenir renfermés dans des enclos; lorsqu'ils sont bien nourris, ils ne prennent pas plus d'exercice qu'il n'est nécessaire pour leur digestion, et lorsqu'ils sont renfermés dans des loges, il est à craindre qu'ils ne perdent leur appétit, que leur digestion ne se fasse mal, et même qu'ils en meurent. Lorsque la période de l'engraissement arrive, c'est-à-dire quatre semaines avant le moment de l'emploi pour la table, on commencera graduellement à nourrir les jeunes oiseaux.

La nourriture doit se composer de pâtées formées d'un mélange en parties égales de moulée d'avoine, de moulée d'orge, de moulée de blé d'Inde, et de son de blé ou de sarrasin moulu, au lieu d'orge et de grain rond.

Les pâtées seront données à l'état humide le matin et à midi, et le grain rond pour le repas du soir. Comme les pâtées sont plus faciles à digérer que les grains ronds, les oiseaux peuvent assimiler une plus grande quantité de nourriture sous cette forme.

On doit donner le grain rond le soir pour empêcher les oiseaux de développer un appétit excessif avant que le matin arrive. On emploie tout juste assez d'eau et de lait écrémé en mélangeant la pâtée pour que le grain se prenne bien ensemble, et pour ne pas faire une soupe. On humecte la pâtée deux **heures avant de la donner aux** oiseaux et on enlève tous les aliments qui restent après que les **oiseaux sont satisfaits. Le blé d'Inde rond, quand on en a, est à peu près le meilleur grain pour l'engraissement. Mais de la bonne orge avec un peu de lait peut le remplacer dans l'Ouest.**

LA VACHE CANADIENNE

Ceux qui s'intéressent, tant soit peu, aux progrès de notre élevage s'accordent à dire que notre race bovine Canadienne a subi une grande amélioration au cours des dix dernières années. Cette amélioration se révèle, d'une part, par les nombreux records de production laitière et beurrière, et, d'une autre part, par la qualité des exhibits qui ont figuré à nos expositions provinciales. En effet, notre race bovine Canadienne qui a donné des preuves d'une rusticité quasi proverbiale, en subsistant là où les autres périssaient, a démontré au cours de ces dernières années qu'elle sait aussi répondre aux bons traitements en augmentant sa production de lait et de beurre dans des propositions insoupçonnées, et en se payant le luxe d'améliorer ses formes.

En jetant un coup d'oeil sur la liste des dix championnes pour chacune des classes des deux divisions du Livre d'Or, on trouve que plus de 87% de ces records ont été établis depuis le 1er janvier, 1923. Ce n'est, en réalité, que depuis cette date que les éleveurs de bétail Canadien s'occupent de faire qualifier leurs vaches au Livre d'Or. On ne peut annoncer notre race bovine Canadienne par des records sensationnels, comme le font les éleveurs de certaines autres races, qui sont qui sont qui sont qui sont qui so le résultat de soins exagérés, mais, ce de quoi les éleveurs de bovins Canadiens peuvent être justement fiers, c'est que les records de la race ont été établis chez des cultivateurs, ou dans des conditions analogues à celles que l'on rencontre chez ces derniers.

A l'exposition provinciale de Québec, cette année et l'année dernière, la race bovine Canadienne surpassait en nombre toutes les autres races bovines. Il n'était pas rare de voir figurer plus de vingt sujets dans la même classe, dont la plupart de haute qualité.

Un fait qui mérite mention, c'est que tous les membres de la Société sont de la province de Québec. Les promoteurs et les éleveurs de bétail Canadien désirent centraliser cet élevage dans la province de Québec d'abord, afin de conduire encore plus loin le travail d'amélioration avant d'implanter la race dans les autres provinces et à l'étranger. Lorsque les éleveurs seront suffisamment nombreux dans la province de Québec, il n'y a pas de doute que de nombreuses demandes arriveront de l'étranger. La rusticité de la race bovine Canadienne, ses grandes qualités de laitière et beurrière en feront une vache recherchée par par tous les producteurs de lait de l'Amérique.

La Société des Eleveurs de Bovins Canadiens invite tous les cultivateurs de progrès, qui envisagent le choix d'une race bovine laitière, à considérer les mérites de la race Canadienne. Une simple comparaison avec les autres races bovines laitières ne manquera pas de les convaincre de la supériorité que possède notre race Canadienne, la seule race bovine laitière développée sur le continent américain, et qui compte trois siècles d'acclimatation.

A tout cultivateur sérieux qui désire fonder un troupeau de race Canadienne, la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens offre ses services, soit sous forme de renseignements, soit sous forme d'aide dans le choix et l'achat de quelques sujets. Une simple carte adressée au secrétaire de la Société, à St-Hyacinthe, procure ces avantages.

(Le Journal d'Agriculture)

N.D.L.R. — Pourquoi quelques Canadiens d'Alberta ne profiteraient-ils pas des avantages de la vache Canadienne?

CUISSON SANS EAU

Une manière nouvelle de cuire la viande et les légumes sans qu'ils perdent de leur saveur et de leur propriété nutritive.

Par Milo Hastings, directeur du département de l'étude des aliments, revue "Culture Physique."

Pendant plusieurs années j'ai cherché à améliorer la manière de cuire les aliments. Je désirais trouver un moyen de cuire avec succès les viandes et les légumes, de façon à leur conserver leur saveur et leur propriété nutritive sans les griller ou les brûler, les réduire en bouillie ou en faire une soupe sans goût.

Ce qu'il faut pour cette cuisson supérieure est de donner à ce qui cuit une température assez régulière juste pour l'empêcher de griller ou brûler et faisant ceci sans se servir d'eau ou de graisse.

Ce que nous voulons c'est la cuisson à air chaud Je ne veux pas dire l'air chaud d'un fourneau ordinaire qui, pour cuire un plat de petits pois, par exemple, dépenserait le charbon ou le gaz qui pourraient chauffer toute une maison. La cuisson du fourneau me rappelle la manière connue des Chinois qui, pour cuire un porc, le faisaient entrer dans une maison à laquelle ils mettaient ensuite le feu.

La manière que nous avions et que nous avons encore se rapprocherait le plus de ce système idéal de la casserole. La casserole est un ustensile avec couvercle et qui se ploie dans le fourneau pour toutes cuissons.

Un autre moyen de cuire, sans avoir trop de chaleur et subir l'air sec du fourneau était de faire cuire dans des sacs de papier. On mettait à cuire, dans un sac, lequel était déposé dans le fourneau.

Ces moyens quoique très bons ne nous empêchent pas de réaliser qu'il y a encore une autre proposition à étudier, celle de savoir contrôler la chaleur du fourneau et la perte qe nous faisons en étant obligés d'avoir presque toujours **un gros feu pour une petite cuisson—manque d'économie.**

J'ai appris dernièrement qu'on peut maintenant cuire tout ce que l'on désire et d'une manière bien plus simple et moins coûteuse au moyen d'une invention nouvelle appelée "Cuiseur sans eau". Je dis "cuiseur"; c'est un nom à moi. Nous l'appellerons casserole nouveau genre, mais toujours **sans eau.**

Cette casserole qui est un ustensile à compartiments se place n'importe où, sur le poêle, sur le gaz ou la flamme du pétrole. Elle se réchauffe par le dessous comme une théière ou autre ustensile semblable. Le fond est construit de telle façon que ça n'est jamais trop chauffé ou pas assez

La température est toujours égale. Le distributeur de la chaleur en dedans est de telle façon qu'il faut bien peu de charbon ou gaz pour ce nouveau genre de cuisiner. Le couvercle se ferme hermétiquement et elle est très légère.

Elle n'est pas à vapeur. Naturellement cela pourrait se faire en mettant un peu d'eau au fond et avec un feu plus haut il s'en ferait. Mais c'est justement les deux choses qui ne sont pas désirables, l'eau ou la vapeur.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter d'eau dans cette nouvelle casserole parce que l'humidité naturelle que contiennent les viandes et les légumes est suffisante pour faire de ce que vous cuisez des plats appétissants, mais toujours avec ce nouveau système de cuisson que je vous dévoile lentement mais sûrement. Donc les mets qui cuisent dans leur propre jus sont succulents.

Naturellement un peu de vapeur doit s'échapper de l'appareil (casserole), mais il est muni d'une valve spéciale et de cette façon la chaleur voulue dans la casserole est réglée et tout cuite à perfection.

Il n'y a pas trop d'humidité et tout est tellement bien réglé, que ce qui est cuit, l'est bien et surtout avec tout ce que viande ou légumes peuvent contenir de saveur et propriété nutritive. Essayez et vous en serez convaincus.

La vieille méthode de faire cuire les aliments dans l'eau n'est pas très bonne. Par cette sorte de cuisson tout ce qu'il y a de bon dans ce que vous faites cuire est extrait et naturellement la saveur en est de même, de sorte que ces plats que vous servez offrent des mets qui ont perdu de leur goût **naturel. En plus il est certain que** se servant d'eau pour cuire, il **nous restera toujours beaucoup de choses que l'on jette, des bouil**lons, des soupes, du gruau, etc. Donc perte, manque d'économie.

Ce même système de cuisson par eau nous porte à donner aux mets un goût artificiel. On lave, on trempe, on bout le goût naturel **des choses** que l'on cuit, ensuite **on sale, on poivre, on huile, on assaisonne de toutes façons pour leur donner un autre goût jusqu'à** ce que le menu devienne une chose **impossible.**

Les livres de recettes d'art culinaire sont écrits pour enseigner comment préparer les sauces, etc. Une recette commence avec un mets et ajoute une demi-douzaine d'ingrédients pour en faire un plat présentable. Il n'est pas surprenant que toutes les femmes modernes finissent par se fatiguer et s'empressent d'acheter des soupes et autres choses en boîtes. Je suis aussi responsable de cette prostitution du travail ayant moi-même écrit des livres de recettes pour la cuisson. Je ne suis plus dans les mêmes dispositions.

L'autre jour j'étais invité à un dîner où on me servit dans la même assiette six différentes sortes de légumes, sans sauce. C'était délicieux et je vous avoue qu'une mouche n'aurait pas fait grande provision si elle fut passée quand j'eus fini. Et cela tout cuit par le nouveau système.

Ces six légumes avaient tous très bon goût, rien n'avait été ajouté pendant leur cuisson sauf une pincée de sel. Je vous assure que c'était bien différent et supérieur à tous les dîners bouillis où les légumes flottent dans le jus ou la soupe. Donc apprenez à vous servir de la nouvelle casserole et vous direz que j'ai raison.

Si pous pouvez cuire vos aliments d'une meilleure façon avec moins de troubles et moins de dépenses, et si vos plats sont estimés, vous serez contents de dire que la cuisson sans eau est la meilleure.

Bien des troubles et surmenages dans la cuisine peuvent être évités si on se sert du nouveau système. On sait que si dès le commencement la méthode de faire cuire avait été bien enseignée, si tout avait été bien commencé ce serait autre chose aujourd'hui. Avec la nouvelle méthode le mari dira toujours ceci: Oui, c'est bon! Qu'est-ce que c'est?

Il sera toujours heureux de vous avoir acheté une casserole pour cuire sans eau.

Si votre cuisson est bonne tout aura bon goût et ce sera meilleur pour la santé. Cette nouvelle casserole est sûrement la seule qui vous convaincra que tout ce que je viens d'écrire est plein de bon sens et la vérité même. Si vous vous en servez vous vous apercevrez que j'ai bien raison et sous tous rapports.

C'est une grande invention.

(Revue **Culture Physique**, oct. 1925)

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Le faux moine fixait sur cet homme étrange un regard épouvanté, ne sachant plus que lui dire, ni quel moyen employer pour arriver jusqu'à son coeur.

—Mais qui donc êtes-vous? lui demanda-t-il plutôt pour dire quelque chose, que dans l'espoir d'une réponse.

—Qui je suis? fit-il avec un sourire ironique; vous voulez le savoir? soit, écoutez donc à votre tour, je n'ai que quelques paroles à prononcer, mais elles suffiront pour glacer d'effroi le sang dans vos veines: je celui qu'on nomme le **Scalpeur-Blanc, le Sans-Pitié**!

Le faux moine fit quelques pas en arrière en trébuchant, et joignant les mains avec effort:

—Mon Dieu! s'écria-t-il avec terreur, je suis perdu!

En ce moment, le houhoulement du hibou se fit entendre, pendant que le faux moine, à demi mort de frayeur, se laissait tomber à genoux sur le sol, et dressait au ciel une fervente prière.

Le chasseur tressaillit.

—On nous écoutait! s'écria-til, et il se précipita rapidement du côté où le signal venait de se faire entendre.

XXIII

Le Scalpeur Blanc

Il nous faut maintenant arrêter pendant quelques instants notre récit, afin de donner au lecteur certains détails sur l'homme étrange que nous avons mis en scène dans notre précédent chapitre, détails bien incomplets, sans doute, mais cependant indispensables pour l'intelligence des faits qui vont suivre.

Si, au lieu de raconter une histoire vraie, nous inventions un roman, nous nous garderions certes d'introduire dans notre narration des personnages comme celui dont nous nous occupons en ce moment; malheureusement nous sommes contraint de suivre la ligne qui se trouve toute tracée devant nous, et de dépeindre nos personnages tels qu'ils sont, tels qu'ils ont existé et pour la plupart existent encore.

Quelques années avant l'époque où se place le commencement de la première partie de ce récit, une rumeur d'abord sourde, mais qui bientôt prit une certaine consistance et une grande notoriété dans les vastes déserts du Texas, s'éleva presque subitement, glaçant de terreur les Indios bravos et les aventuriers de toute sorte qui parcourent ces immenses solitudes dans tous les sens.

On disait qu'un homme ayant l'apparence d'un blanc parcourait depuis quelque temps le désert, à la poursuites des Peaux-Rouges, auxquels il semblait avoir déclaré une guerre acharnée; on racontait sur cet homme, qui, disait-on, marchait toujours seul, des actes d'une cruauté horrible et d'une audace inouïe: partout où il rencontrait des Indiens, quel que fût leur nombre, il les attaquait; ceux qui tombaient entre ses mains étaient scalpés, leur coeur arraché de la poitrine, et afin qu'on reconnût qu'ils avaient succombé sous ses coups, cet homme leur faisait sur l'estomac une large incision en forme de croix. Parfois, traversant le désert dans toute sa longueur cet ennemi implacable de la race rouge se glissait dans les villages, les incendiait pendant la nuit, lorsque chacun se livrait au sommeil, et alors il faisait un massacre effrayant, tuant tous ceux qu'il trouvait: femmes, enfants, vieillards, nul n'était excepté.

Ce n'étaient pas seulement les Indiens que ce sombre redresseur de torts poursuivait d'une haine implacable; les métis et les demi-sangs, les contrebandiers, les pirates, enfin tous ces hardis rôdeurs de frontières habitués à vivre aux dépens de la société avaient un rude compte à régler avec lui; seulement, ceux-là, il ne les scalpait pas, il se contenter de les attacher solidement à des arbres où il les condamnait à mourir de faim et à devenir la proie des bêtes fauves.

Pendant les premières années, les aventuriers et les Peaux-Rouges, rapprochés par le sentiment d'un danger commun, s'étant plusieurs fois ligués pour en finir avec ce féroce ennemi, s'emparer de lui et lui infliger la loi du talion; mais cet homme semblait être protégé par un charme qui le faisait échapper à tous les pièges qui lui étaient tendus, et deviner toutes les embûches qu'on dressait sur ses pas. Il était impossible de l'atteindre: ses mouvements étaient tellement rapides et imprévus, que souvent il apparaissait à des distances considérables de l'endroit où on l'attendait et où, peu auparavant, il avait été aperçu. Au dire des Indiens et des aventuriers, il était invulnérable, les balles et les flèches rebondissaient sur sa poitrine; bientôt, grâce au continuel bonheur qui accompagnait toutes ses entreprises, cet homme devint un sujet de terreur universelle dans la prairie; ses ennemis, convaincus que tout ce qu'ils tenteraient contre lui serait inutile, renoncèrent à une lutte qu'ils considérèrent comme s'adressant à un pouvoir supérieur; les légendes les plus étranges coururent sur son compte; chacun le redouta comme un être malfaisant; les Indiens le nommèrent "kiéin-stomann," c'est-à-dire le Scalpeur Blanc, et les aventuriers le désignèrent entre eux par l'épithète de "Sans Pitié."

Ces deux noms avaient, ainsi qu'on le voit, été à juste titre donnés à cet homme pour qui le meurtre et le carnage semblaient être la jouissance suprême, tant il prenait de plaisir à sentir ses victimes palpiter sous sa main rouge de sang, et à leur arracher le coeur de la poitrine. Aussi son nom seul prononcé à voix basse glaçait-il d'épouvante les plus braves.

Mais qui était cet homme?

D'où venait-il?

Quelle affreuse catastrophe l'avait jeté dans l'horrible genre de vie qu'il menait?

Nul n'aurait pu répondre à ces questions. Cet individu était une épouvantable énigme dont personne n'avait le mot.

Une de ces monstrueuses organisations qui, sous l'enveloppe de l'homme, renfermant un coeur de tigre?

Ou bien une âme ulcérée par un épouvantable malheur, dont toutes les facultés se sont tendues vers un seul but, la vengeance?

Ces deux hypothèses étaient aussi possibles l'une que l'autre, peut-être toutes deux étaient-elles vraies.

Pourtant, comme toute médaille a son revers et que l'homme n'est complet ni pour le bien ni pour le mal, cet individu avait parfois des lueurs, non pas de pitié, mais peut-être de fatigue, où le sang lui montait sans doute à la gorge, l'étouffait et le rendait un peu moins cruel, un peu moins implacacble, presque humain, en un mot; mais ces moments étaient courts, ces accès, ainsi qu'il les nommait lui-même, fort rares, la nature reprenait presque aussitôt le dessus, et il devenait alors d'autant plus terrible, qu'il avait été plus près de s'attendrir.

Voilà tout ce qu'on savait de cet individu, au moment où nous l'avons mis en scène d'une si singulière façon; le secours qu'il avait donné au moine était tellement en dehors de toutes ses habitudes, qu'il fallait qu'il fût alors dans un de ses meilleurs accès, pour avoir consenti non seulement à prodiguer des soins aussi empressés à un de ses semblables, mais encore à perdre autant de temps à écouter ses lamentations et ses prières.

Pour en finir avec les renseignements que nous devons donner sur ce personnage, nous ajouterons que nul ne savait s'il avait une résidence habituelle; qu'on ne lui connaissait aucune affection ni aucun partisan; que toujours on l'avait vu seul, et que depuis dix ans qu'il parcourait le désert dans toutes les directions, sa physionomie n'avait subi aucune altération: toujours il avait eu la même apparence de vieillesse et de force, toujours la barbe aussi longue et aussi blanche, le visage aussi constellé de rides.

Ainsi que nous l'avons dit, le Scalpeur s'était élancé dans les fourrés afin de découvrir qui avait fait ce signal qui lui donné l'éveil; ses recherches furent minutieuses, mais cependant elles n'aboutirent à aucun autre résultat qu'il ne s'était pas trompé et qu'effectivement un espion caché dans les broussailles avait vu tout ce qui s'était passé dans la clairière et entendu tout ce qui s'était dit.

Le Renard-Bleu, après avoir appelé ses compagnons, s'était prudemment rejeté vivement en arrière, convaincu que, malgré tout son courage, s'il tombait entre les mains du Scalpeur, il était perdu.

Celui-ci revint tout pensif auprès du soi-disant moine, dont la prière durait toujours et prenait des dimensions telles qu'elle menaçait de devenir interminable.

Le Scalpeur considéra un instant le fray pendant qu'un sourire ironique se jouait sur ses lèvres pâles, puis lui appliquant un vigoureux coup de crosse entre les deux épaules:

—Debout, lui dit-il rudement.

Le faux moine tomba sur les mains et demeura immobile; croyant que l'autre avait l'intention de l'assommer, il se résignait à son sort et attendait le coup de grâce que dans son opinion il ne devait pas tarder à recevoir.

—Allons, debout, moine du diable, reprit le Scalpeur, n'as-tu pas marmotté tes patenôtres?

Fray Antonio releva doucement la tête; une lueur d'espoir lui revenait.

—Pardonnez-moi, seigneurie, répondit-il, j'ai fini; je suis maintenant à vos ordres; que désirez-vous de moi?

Et il se trouva debout comme poussé par un ressort, il devina, à l'expression sombre du regard de son interlocuteur, qu'une défaite, si bonne qu'elle fût, ne serait pas admise.

—C'est bien, drôle: tu me parais aussi adroit pour lâcher un coup de fusil que pour dire une prière; charge ton rifle, car le moment est venu de te battre comme un homme, si tu ne veux pas être tué comme un chien.

Le faux moine jeta un regard effrayé autour de lui.

—Seigneurie, balbutia-t-il en hésitant, est-il donc nécessaire que je me batte?

—A moins que tu ne tiennes pas à conserver ta peau intacte, auquel cas tu peux demeurer tranquille.

—Mais peut-être y a-t-il un autre moyen?

—Lequel?

—La fuite, par exemple, dit-il d'un ton insinuant.

—Essaye, fit l'autre en ricanant.

Le moine, encouragé par cette demi-concession, continua avec un peu plus de hardiesse:

—Vous avez un bien beau cheval.

—N'est-ce pas?

—Magnifique, reprit fray Antonio en s'extasiant.

—Oui, et tu ne serais pas fâché que je te laisse le monter afin de fuir plus vite, hein?

—Oh? ne croyez pas, fit-il avec un geste de dénégation.

—Assez, interrompit rudement le Scalpeur; songe à toi, tes ennemis arrivent.

D'un bond il se mit en selle, fit volter son cheval et s'embusqua derrière l'énorme tronc du chêne-acajou.

Fray Antonio, réveillé par l'approche du danger, saisit vivement son rifle et se jeta, lui aussi, derrière l'arbre.

Au même instant un craquement se fit entendre dans les broussailles, les buissons s'écartèrent et plusieurs hommes parurent.

Ces hommes étaient au nombre de quinze environ; c'étaient des guerriers apaches; au milieu d'eux se trouvaient le Renard-Bleu, John Davis et son compagnon.

Le Renard-Bleu, bien que jamais il ne se fût trouvé face à face avec le Scalpeur-Blanc, en avait souvent entendu parler, soit par les Indiens, soit par les chasseurs; aussi lorsqu'il lui avait entendu prononcer son nom, une angoisse inexprimable lui avait serré le coeur en songeant à toutes les cruautés dont ses frères avaient été victimes de la part de cet homme; la pensée de s'emparer de lui lui était venue.

Il s'était hâté de faire le signal convenu avec les chasseurs, et, s'élançant à travers les halliers avec cette vélocité qui caractérise les Indiens, il s'était rendu à l'endroit où l'attendaient ses guerriers et leur avait ordonné de le suivre; en revenant sur ses pas, il avait rencontré les deux chasseurs qui, de leur côté, ayant entendu le signal, accouraient à son secours.

En quelques mots le Renard-Bleu les mit au courant de ce qui se passait; pour être véridique, nous sommes contraint d'avouer que cette confidence, loin d'exciter les guerriers et les chasseurs, ralentit au contraire singulièrement leur ardeur, en leur révélant qu'ils allaient s'exposer à un danger terrible en luttant contre un homme d'autant plus redoutable que nulle arme ne pouvait l'atteindre et que ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient osé l'attaquer avaient été victimes de leur témérité.

Cependant il était trop tard pour reculer, la fuite était impossible; les guerriers, bien qu'à contre-coeur, se décidèrent à pousser en avant.

Quand aux deux chasseurs, s'ils ne partageaient pas complètement l'aveugle crédulité de leurs compagnons et leurs craintes superstitieuses, cette lutte était loin de leur plaire; cependant, retenus par la honte d'abandonner des hommes auxquels ils se persuadaient d'être supérieurs comme intelligence et même comme courage, ils se décidèrent à les suivre.

—Seigneurie! s'écria le moine d'une voix lamentable lorsqu'il vit apparaître les Indiens, ne m'abandonnez pas.

—Non, si tu ne t'abandonnes pas toi-même, drôle! répondit le Scalpeur.

Arrivés sur la lisière de la clairière, les Apaches, suivant leur tactique habituelle, s'abritèrent derrière chaque tronc d'arbre, si bien que cette clairière resserrée, où tant d'hommes étaient sur le point de commencer un combat acharné, semblait être complètement déserte.

Il y eut un moment de silence et d'hésitation.

Le Scalpeur se décida à prendre le premier la parole.

—Holà! cria-t-il, que voulez-vous ici?

Le Renard-Bleu allait répondre, John Davis l'en empêcha.

—Laissez-moi faire, dit-il.

Quittant alors le tronc d'arbre derrière lequel il s'abritait, il fit résolument quelques pas en avant, et s'arrêtant à peu près au milieu de la clairière.

—Où êtes-vous, vous qui parlez? dit-il d'une voix haute et ferme; craignez-vous donc de vous laisser voir?

—Je ne crains rien, répondit le Scalpeur.

—Alors, montrez-vous, qu'on vous connaisse, reprit John d'un ton goguenard.

Ainsi interpellé, le Scalpeur fit bondir son cheval et vint s'arrêter à deux pas du chasseur.

—Me voilà, dit-il, que me voulez-vous?

Davis avait laissé arriver le cheval sans faire un mouvement pour l'éviter.

—Eh! dit-il, je n'étais pas fâché de vous voir.

—Est-ce tout ce que vous avez à me dire? fit l'autre d'un ton bourru.

—Hum! vous êtes bien pressé, que diable! laissez-nous au moins le temps de respirer.

—Trêve de plaisanteries qui pourraient vous coûter cher; dites-moi de suite quelles sont vos propositions, je n'ai pas de temps à perdre en vains discours.

—Eh! comment diable savez-vous si j'ai des propositions à vous faire?

—Seriez-vous ici sans cela?

—Et ces propositions, vous les connaissez sans doute?

—C'est possible.

—Alors, quelle réponse me faites-vous?

—Aucune.

—Comment, aucune?

(A suivre)

NOUVELLES RÉGIONALES

Falher

(Suite de la 5ème page)

offert par MM. Forcier, de Falher, et gagné par M. Léon Giroux, de McLennan.

Mlles Thérien et Antoinette Pelletier, de Falher, ont joué une petite saynète bien réussie intitulée "La mère Clotilde et la photographe."

Pendant le second entr'acte un magnifique tapis offert par Mme Pierre Aubin a été râflé au profit de l'église. Enfin MM. Léo Lavoie, Ernest Limoges et Maurice Beauchamp dans les "Deux amis hardis." Puis Léo Lavoie, Armand Giroux, Maurice Beauchamp, Ernest Limoges et Albert Lavoie, dans une dernière pièce "Le désespoir de Joerisse" ont élevé le diapason de la gaieté dans l'assistance à un point qui lui permettra d'attendre avec patience en remémorant ses souvenirs, la deuxième soirée qui consistera en une partie de cartes et de paniers, le dimanche 4 décembre. Le résultat matériel de la soirée s'est chiffré à $278.60 au profit de l'église. Beau commencement que ne démentira pas la suite, c'est l'espoir de tous les paroissiens, et cet espoir est déjà précieux. Merci aux artisans dévoués de cette première soirée.

Que dire de l'affluence des colons dans nos districts de Donnelly, Falher et Girouxville! La meilleure propagande en faveur de nos districts est bien la prospérité qui depuis quelques années y règne et l'assurance d'y trouver des groupes compacts de Canadiens français.

UN TÉMOIN.

N.D.L.R. — La correspondance ci-dessus nous est parvenue, la semaine dernière, au moment où le journal s'imprimait.

Un grand nombre de colons sont passés par Falher depuis quelques mois et plusieurs ont pris des homesteads dans notre district; quelques uns ont acheté du terrain et se proposent de faire de la culture intensive l'an prochain. C'est dire que Falher va de l'avant et qu'une ère de prospérité sans borne s'ouvre pour cette partie de l'Alberta.

Nous avons eu une jolie soirée dans la salle de l'église par nos jeunes amateurs qui ont obtenu un grand succès au profit de l'église paroissiale. Nous leur devons des remerciements et des félicitations et souhaitons qu'ils nous donneront l'occasion de les entendre de nouveau.

M. l'avocat J. A. Olivier a ouvert un bureau légal à Falher dans la bâtisse Forcier.

Le nouveau gérant de la Banque Canadienne Nationale à Falher est M. A. Bergeron qui remplace M. Boisvert qui est parti pour St Paul des Métis où il remplace M. Laporte qui a donné sa démission. Avant son départ de Falher les nombreux amis de M. Boisvert lui ont donné un cordial "send-off" et lui ont présenté une jolie bourse pour le remercier du dévouement qu'il avait mis dans l'exercice de ses importantes fonctions.

St-Albert

Dimanche dernier nous avons célébré une journée d'action de grâces avec communion générale, exposition du T. St-Sacrement et Heure Sainte, afin de remercier Dieu de nous avoir donné une bonne récolte. A la grand'messe et pendant la cérémonie de l'après-midi le R. P. Jan, O.M.I., notre cher curé fit une instruction très pratique et très au point sur l'obligation que nous avons tous de remercier le Très-Haut pour ses bienfaits. Malgré le temps très défavorable l'assistance fut magnifique. Merci à tous au nom du bon Dieu!

Achetez vos volailles à St-Albert

Mardi, 29 novembre, à 8 h. 30, il y aura une vente aux enchères de volailles dans le soubassement de notre église. Mesdames songez-y les dindes et les oies sont rares cette année et très chères, et pourtant il vous en faudra une pour votre dîner de Noël. Les dernières et les plus belles de la gent gallinacée ont cherché un refuge chez nous, mais nous vous les céderons à bon prix.

Messieurs, il y aura des coqs, des coqs à la crête ensoleillée, au plumage multicolore, au verbe mélodieux, ils ne demandent qu'une chose c'est d'être ensevelis chez vous et de chanter dans votre intérieur les gloires de la gastronomie.

Donc le 29 novembre à 8 h. 30 du soir il y aura "la chair de poule" pour tous, et à bon marché. Tous nos amis des paroisses environnantes et surtout d'Edmonton sont bienvenus.

Beaumont

Dimanche dernier, nous avons eu notre première soirée familiale de la saison. Comme elle coïncidait avec l'anniversaire de naissance du Rév. P. Gaborit, notre curé, nous avons célébré ses 54 ans avec tout l'éclat possible. Aussi, malgré les mauvais chemins l'assistance était nombreuse. Après la partie de cartes, nous avons eu un beau et délicat programme. D'abord, le chant de fête des jeunes enfants des écoles. Ils ont chanté avec beaucoup d'entrain et surtout avec une mise en scène des plus artistiques. Ensuite nous avons eu le chant de la chorale. Disons, de suite, que nos chanteurs et chanteuses, dont nous apprécions si souvent le talent, se sont surpassés et nous révélé un talent toujours grandissant. Vint ensuite un numéro spécial qui fixa l'attention de tous, ce fut la bile adresse lue par M. Théophile Gobeil. De sa voix sympathique et claire il la prononça d'une manière qui saisit tout l'auditoire dont il était l'interprète. Alors, comme M. Théophile Gobeil se disposait à remettre au R. P. Gaborit, l'adresse enrubannée et deux beaux surplis offerts par les dames de l'Autel, le R. P. Gaborit s'élança sur l'estrade et prenant les mains du lecteur dans les siennes le remercia avec sa cordialité habituelle pendant que la foule heureuse applaudissait.

Notre vénéré curé, alors, remercia tout le monde de la touchante démonstration dont il était l'objet. Il remercia les Dames de l'Autel de leur dévouement et les félicita de leur succès pour la belle soirée qu'elles avaient organisée. Il remercia aussi ses paroissiens pour leur générosité à l'avancement de la paroisse. Il leur soumit alors un projet qui lui paraît opportun, c'est-à-dire l'achat d'un orgue à tuyaux. "Je ne demande pas, dit-il, je ne dis pas même que j'ai l'intention d'acheter un orgue, mais je vous fais cette suggestion que le temps est venu où Beaumont pourrait en avoir un comme les autres paroisses voisines. Pensez-y et si cette suggestion vous semble assez sage et prudente, dites-le moi, et vous en aurez un. Parlez-en ensemble, discutez ce projet, et quand la grande majorité de la paroisse l'approuvera, nous enverrons l'ordre."

Cette manière de soumettre ses projets à l'opinion de ses paroissiens a toujours gardé au R. P. Gaborit la confiance de tous. Espérons que sa suggestion va devenir le désir de tous et que bientôt nous pourrons célébrer nos fêtes aux accents émus de l'orgue à tuyaux.

Enfin vint la partie dramatique fournie par nos artistes bien connus. D'abord M. Omer Royer qui nous a déclamé deux beaux monologues comiques. Il nous a bien fait rire et aussi les applaudissements ont-ils comme de coutume glorifié son talent. Enfin Clément et Monsieur X... nous ont donné les "coliques de Patrouillard." Inutile de louer le talent de ces deux amateurs, les applaudissements qu'ils ont reçus sont plus éloquents que notre plume. Merci donc à tous ceux qui ont participé à cette belle fête Qu'il nous soit permis enfin d'adresser aussi nos félicitations et remerciements à Mme G. Bernard qui avait préparé et fait exécuter la partie musicale de la soirée.

Voici maintenant les noms de ceux qui ont gagné les prix: Prix d'entrée: Mme A. Lavigne Alexandre Gobeil, Ernestine Tremblay et Michel Tremblay. 1ers prix: Mlle Blanche Bilodeau et M. P. Demers; 2èmes prix, Mlle Léontine St-Jacques et Hervé Bérubé; 3èmes prix, Emilie Maltais et Ch. Maltais. Prix de consolation: Rose-Alma Morin et Gérard Maltais.

Correspondant

Envois de Noël aux Etats-Unis

Pendant la période de Noël, il y a un encombrement extraordinaire de colis postaux à la Douane des Etats-Unis. Pour être sûr de leur distribution avant Noël, les colis à destination de ce pays doivent être déposés de bonne heure, **dans la première semaine de décembre au plus tard.**

Publié avec l'autorisation de L. J. GADOURY, sous-ministre.

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens français, à condition que leurs lettres soient utiles,— et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

St-Paul, Alta.

Monsieur le Rédacteur,

Si ce qu'on me dit est la vérité, nous aurons la chance cette année, nous de l'Alberta, d'envoyer dans la province de Québec la plus grosse "gaigne" des gens de l'Ouest, avec la Survivance française.

D'après ce que je sais, les autres années nous étions les moins nombreux. Il n'y en avait que pour la Saskatchewan et le Manitoba, ou quasiment.

Si ça change cette année, faudrait aussi que ça nous profite. En Saskatchewan, ils ont Raymond Denis, un bon orateur qui savait vous arranger ça comme il faut. Le Manitoba avait Henri Lacerte, Camille Fournier et peut-être d'autres encore qui savaient bien donner les idées de leur province.

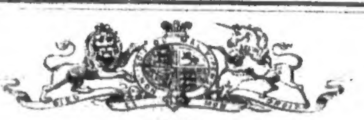
Alors, à mon avis, si nous avons le nombre cette année, il nous faudrait aussi quelqu'un, ou plusieurs, qui sauraient bien dire ce qu'on pense en Alberta et bien expliquer ce qu'il faut. Je veux dire quelqu'un qui n'ait pas peur de parler clair, un homme qui soit bien au courant de nos problèmes, dans leur vrai fond.

Pour cela, je pense qu'un homme de la campagne vaudrait mieux qu'un de la ville. Ceux de la ville parlent mieux, mais ils ne disent pas franchement les choses qu'on devrait dire. Il les entortillent dans du sucre, tellement qu'on a de la "tire" au lieu d'avoir du bon sirop d'érable.

On m'a dit que les gens de la Liaison Française avaient bien mieux aimé le discours du maire de Morinville, qui leur avait servi ça sec comme un bon coup de hache dans du bois dur, que tous les discours des orateurs "à l'eau de rose."

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'arranger ça pour que le principal orateur pour l'Alberta, dans le Québec, soit un homme de la campagne, **un vrai habitant,** au lieu d'un homme de la ville?

Jean Baptiste D'ALBERTA.



AVIS

Je désire vous faire savoir qu'à partir du 15 décembre, 1927, les terrains ci-dessous mentionnés seront ouverts pour homesteads d'après la section 7 de l'Acte des Terres du Dominion.

Township 109, rang 15, ouest du 5e méridien.

Demie fraction nord et le quart sud-est de la section 1. Une fraction du N.E. des sections 2, 4 et 6, fraction nord-ouest des sections 3 et 5, fraction de la demie sud des sections 7, 8, 9 et 10 et une fraction sud-ouest du quart de la section 12, le long de la rivière Boyer.

CRUICKSHANK,
Agent des Terres du Dominion.

